

Chronique philatélique

Les auteurs de premiers timbres-poste belges

C'est une question qui a déjà fait couler beaucoup d'encre.

Pendant très longtemps et sur la foi des seuls documents que l'on possédait sans en avoir découvert d'autres, le graveur de médailles Jacques Wiener fut considéré comme l'auteur de nos premiers timbres, ces « épaulettes » qui figurent parmi les plus belles émissions classiques du monde. Or, il appert — nos lecteurs s'en rendront compte au fur et à mesure que se poursuivra notre étude — que ce n'est pas Jacques Wiener qui grava ces timbres, contrairement à ce que bien des gens croient encore de nos jours. Il est de ces légendes qui ont la vie dure, et c'est le cas en ce qui concerne cette question.

Un premier revirement d'opinion se produisit lorsqu'on découvrit une épreuve du coin, sans mention de valeur, de nos vignettes postales dites « médaillons » dont, on le sait, l'effigie royale est la même que celle figurant sur les « épaulettes » (1). L'épreuve en question porte, de la main du graveur anglais John Henry Robinson, l'annotation : « Epreuve de Léopold montrant les dimensions du bloc d'acier sur lequel les timbres-poste sont gravés. » Cette annotation est suivie de la signature de Robinson, laquelle signature figure également, très petite et en oblique, sous la figurine, suivie des lettres « Sc. » (« Sculptis » = grava). Cette dernière indication semblant être péremptoire, on se demanda alors si, en fin de compte, nos « épaulettes » n'avaient pas eu également Robinson pour auteur. Ceci d'autant plus qu'il existe dans une forte collection belge un essai du 20 centimes « épaulettes » portant, également de la main de Robinson, la remarque « Too much wiped » (trop effacé).

Des chercheurs érudits, parmi lesquels MM. René Poncelet, Alphonse Maes, Robert Delapierre et Jean Dufour, s'attelèrent à la tâche en vue de résoudre cette énigme et, actuellement, à la suite de plusieurs découvertes, il semble que l'on soit arrivé à une solution définitive du problème.



« LÉOPOLD I^{er}, ROI DES BELGES. Dessiné d'après nature par Baugniet, dessinateur du Roi, et gravé à Londres par Robinson. »

De l'eau fut apportée au moulin de ceux qui n'attribuaient pas à nos « épaulettes » la seule paternité de Jacques Wiener, par la découverte, il y a une quinzaine d'années de cela, d'un portrait de Léopold I^{er} gravé par ce même Robinson dont on avait découvert des épreuves de coin portant de son écriture. Ce portrait était la reproduction en taille-douce d'un dessin du dessinateur et lithographe Charles Baugniet, dessiné datant de 1841. Nous le reproduisons ci-dessous; il porte comme inscription : « Léopold I^{er}, Roi des Belges. Dessiné d'après nature par Baugniet, dessinateur du Roi, et gravé à Londres par Robinson. »

Voici, d'autre part, pour comparaison, la reproduction d'un de nos premiers timbres au type « épaulettes » :

Ainsi que nos lecteurs peuvent s'en rendre compte, si, dans cette gravure, la position des épaulettes — due à la nécessité qu'il y eut, en raison du format des timbres, de présenter les épaules du souverain légèrement de biais — n'est pas la même sur le portrait que sur le timbre, par contre l'effigie, elle, est absolument identique.

De recherches en déductions, et tenant compte de tous les aspects du problème, il résulte que trois artistes ont participé à la genèse des premiers timbres de notre pays. Nous examinerons plus à fond, dans les chroniques qui vont suivre, les raisons pour lesquelles il a été conclu logiquement à la triple paternité de Charles Baugniet, John Henry Robinson et Jacques Wiener.



Les illustrations de cette série d'articles sur les auteurs des premiers timbres-poste belges nous ont été aimablement communiquées par la revue « Le Philatéliste belge », organe de la Société philatélique belge.

Chronique philatélique

Les auteurs de premiers timbres-poste belges

(transmis par notre membre Guy Roland)

Nous avons vu que les premiers timbres belges furent gravés d'après un dessin de Charles Baugniet. Né à Bruxelles, en 1814, cet artiste, dont le nom est bien oublié aujourd'hui, fut très estimé en son temps. Il avait été élève de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et du peintre Paellinck, et dès 1827 il s'essaya à la lithographie. Ses premiers portraits publiés datent de 1833 et il produisit dans les années qui suivirent divers recueils de portraits : membres de la Chambre des représentants, artistes contemporains, musiciens belges, etc. Très ressemblants, élégants de facture, fort bien exécutés, ces portraits firent à leur auteur une flatteuse réputation. Ceux qu'il exécuta du Roi, de la Reine et des princes royaux lui valurent en 1841 le titre de « Dessinateur du Roi ».

Parti pour Londres en 1843, Baugniet y fit le portrait du prince Consort, ce qui vint encore accroître sa réputation et fit défiler dans son atelier du West End, toute la haute société anglaise. Il avait également un atelier à Paris, où l'artiste connut une vogue égale. Cependant, les progrès de la photographie constituèrent bientôt pour lui une redoutable concurrence. Il abandonna alors, vers 1860, et le portrait et la lithographie, et se consacra à la peinture de sujets modernes. Il avait fixé sa résidence à Paris et mourut à Sèvres en 1886 des atteintes de la pierre. Un biographe rapporte à ce propos qu'il disait en riant, que celle-ci « se vengeait des infidélités qu'il lui avait faites depuis un quart de siècle, puisque pendant ce long espace de temps, Baugniet n'avait plus effleuré d'un crayon une pierre lithographique.

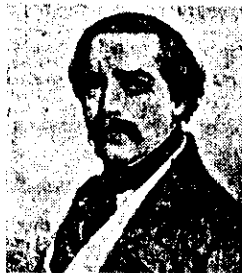
Après Baugniet, nous l'avons dit, il y a lieu de considérer comme coauteur de nos premiers timbres le graveur anglais J.H. Robinson — qui d'ailleurs grava de nombreux portraits dus au crayon de Baugniet. — Il était célèbre, lui aussi, et devint par la suite membre de la Royal Academy. Précisément, J.H. Robinson était spécialiste de la

taille-douce employée dans la fabrication des timbres-poste. Quant à Jacques Wiener, non moins célèbre comme graveur de médailles, il n'était pas du tout familiarisé avec le procédé de la taille-douce, l'art de l'un comme de l'autre demandant de longues années de pratique pour atteindre la perfection.

Mais, dira-t-on, puisqu'il semble que Robinson grava nos « épaulettes » d'après un dessin de Baugniet, quel rôle Jacques Wiener joua-t-il en cette affaire ?

En dépit de ce qui paraît bien être des preuves définitives de cette triple paternité, la question est, nous l'avons déjà dit, encore controversée. Certains prétendirent même que Baugniet aurait été élève de Jacques Wiener. Elève à quel titre ? De graveur ? Baugniet n'a jamais été connu comme tel ; il était lithographe, mais non graveur. De peintre ou de dessinateur ? Il ne semble pas non plus que Jacques Wiener ait jamais donné des leçons de peinture ou de dessin : il était graveur de médailles, et il est peu probable qu'il ait eu des élèves en dehors de son art de graveur.

Nous allons exposer les choses de façon objective, à la lumière de ce que l'on connaît à ce jour sur cette question. Et tout d'abord, nous verrons dans notre prochaine chronique ce qui s'était passé exactement pour que la paternité des « épaulettes » fût si longtemps attribuée à Jacques Wiener, et quel fut le rôle exact de celui-ci dans l'émission de nos premiers timbres.



Charles Baugniet, par lui-même

Paul ROBY - Extrait du Journal "Le Soir" 25 octobre 1960.

LES AUTEURS DES PREMIERS TIMBRES-POSTE BELGES

Par la loi du 24 décembre 1847, la Belgique avait décidé d'adopter le système d'affranchissement du courrier au moyen de timbres adhésifs, système qui fonctionnait de façon parfaite en Grande-Bretagne depuis 1840 et que plusieurs pays avaient déjà adopté entre-temps.

Le ministre des Travaux publics avait alors les Postes dans ses attributions, et ce fut donc le ministre en fonction, Frère-Orban, qui s'informa en vue de la fabrication des premières vignettes. Il s'adressa tout d'abord à la maison Perkins, de Londres, Américain fixé en Angleterre. Perkins avait inventé un procédé de reproduction en taille douce sur acier. Il existe dans les archives une lettre de cette firme datée du 12 mai 1848, dans laquelle il est répondu de façon fort détaillée à différentes questions posées par le mi-



nistre des Travaux publics concernant les prix des différents matériaux entrant dans la fabrication des timbres projetés : coin gravé, planche, papier, encre, gomme, etc. Les interlocuteurs ne parvinrent certainement pas à se mettre d'accord puisque, deux mois plus tard, le 6 juillet 1848, Frère-Orban s'adressa à Jacques Wiener en lui posant les mêmes questions.

Mais si Jacques Wiener était particulièrement expert dans le travail des métaux, en vue de la fabrication des matières destinées à la frappe des médailles, il ne l'était pas, nous l'avons dit, en ce qui concerne le procédé de la taille-douce. Or, c'est ce procédé qui était employé pour la confection du coin, ou matrice originale, qui devait servir à constituer la molette qui, par reports successifs, était destinée à empreindre la planche propre à la fabrication des timbres-poste. On peut en conclure que si Jacques Wiener poursuivit et coordonna les démarches, il n'avait pu se charger personnellement de la gravure du coin.

Né dans la province rhénane de Hoerstgen le 2 mars 1815, Jacques Wiener avait fait, dès 1828, son apprentissage de graveur à Aix-la-Chapelle, chez son oncle, le graveur B. Loeb. En 1835, il se perfectionna dans son art à Paris, puis il se fixa définitivement en Belgique où, en 1845, il obtint la naturalisation belge. Médailleur comme ses deux frères, Léopold et Charles, il produisit une œuvre considérable, se chiffrant à environ trois cents pièces. Il aborda le portrait mais se rendit surtout célèbre par les reproductions d'intérieurs d'églises auxquels, sur la mince profondeur d'une médaille, il eut l'art de donner un extraordinaire relief. Ayant perdu la vue en 1872, une heureuse opération de la cataracte la lui rendit. Toutefois, à la suite de cet accident, il se vit contraint, durant à peu près trente ans, d'abandonner ses occupations de graveur. Il mourut à Bruxelles le 3 novembre 1899.

Il existe dans les archives une abondante correspondance entre le gouvernement et Jacques Wiener, correspondance dans laquelle, soulignons-le, jamais cet artiste n'a dit être l'auteur des timbres; il n'a pas dit non plus qu'il les avait gravés ou d'après quoi. Sans doute des détails ont-ils été donnés à l'époque, mais aucun document administratif

→ p. 16

sur cette question n'est parvenu jusqu'à nous. Quant au rôle joué par WWiener dans la fabrication de nos premiers timbres, ce fut certainement un rôle ardu et ingrat. Il fut, en effet, la cheville ouvrière qui mena à bien la confection de ces figurines, et ce qui a été exposé plus haut n'enlève rien à sa gloire, au contraire. Il assumait, en effet, toute la responsabilité de la technique et de la surveillance de la fabrication, et ce avec des moyens limités et un matériel rudimentaire. En dépit de ces difficultés, il sut doter notre pays de timbres qui figurent parmi les plus belles réalisations du genre et sont toujours universellement admirés.

LES AUTEURS DES PREMIERS

TIMBRES-POSTE BELGE

Dès que Jean Wiener eut été présenté par le ministre des Travaux publics, Frère-Orban, celui-ci précisa que les timbres devraient être fabriqués suivant le procédé employé pour les timbres anglais et suggéra à Wiener d'orienter ses démarches vers la Banque d'Angleterre. Les billets de cette banque étant gravés à cette époque par Perkins, c'est à cette firme que, vraisemblablement, Wiener réserva ses premières visites. Mais Perkins, inventeur (nous l'avons vu dans notre précédente chronique) d'un procédé de reproduction en taille-douce sur acier, n'allait pas confier ses secrets de fabrication à celui



JOHN-HENRY ROBINSON

qu'il pouvait considérer comme un concurrent. Sans doute Jacques Wiener se tourna-t-il alors d'un autre côté.

Il devait certainement connaître le dessin de Baugniet ainsi que la gravure qu'en avait tirée Robinson, car les épreuves de celle-ci avaient été répandues en quantité, aussi bien en Angleterre que sur le continent. Il est donc logique de penser que Wiener s'adressa à Robinson dont il connaissait la réputation comme graveur en taille-douce, et lui demanda de fournir les coins destinés à la fabrication des premiers timbres-poste belges, d'après le portrait dû à Ch. Baugniet. Dans notre premier article sur cette question, nous avons reproduit ce portrait et attiré l'attention sur la parfaite concordance de l'effigie avec celle figurant sur nos premiers timbres, hors la position des épaulettes.

Nous avons également parlé des épreuves de coins portant des annotations de la main de Robinson. Une première allusion à ceci, très

ancienne puisqu'elle date d'octobre 1868, fut faite dans un article du « Stamp Collector's Magazine », article dans lequel il était rapporté qu'un ami de Robinson avait reçu de lui des épreuves des « épaulettes ». Mais là se sont bornées les informations à ce sujet.

Résumons-nous. Et notons tout d'abord que, dans la correspondance entre Jacques Wiener et le gouvernement, on relève des soumissions relatives à la fourniture des timbres-poste et du matériel nécessaire. Dans la première de ces soumissions, datée du 7 août 1848 et acceptée par le ministère, la gravure du coin original du timbre à 10 centimes figure pour 1.800 francs, cependant que le coin original du timbre à 20 centimes (complément de la gravure) y figure pour 800 francs. Des soumissions ultérieures se rapportent notamment à la fourniture de cachets oblitérants, de diverses griffes, de jeux de mois, dates et heures, et même de plaques en cuivre pour facteurs. Ceci prouve que Wiener avait pris l'affaire en main et la menait complètement. Mais, répétons-le, jamais, dans l'abondante correspondance échangée, Wiener n'a dit être l'auteur des timbres ; jamais non plus il n'a dit qui les avait gravés et d'après quoi. A ce propos, la comparaison du dessin de Baugniet et du dessin du timbre nous semble être suffisamment significative pour dire que la gravure des timbres a été faite d'après l'œuvre de Baugniet. Quant à cette gravure elle-même, le fait qu'elle fut exécutée en taille-douce et que, par ce même procédé, Robinson avait gravé précédemment ce même dessin de Baugniet, le fait que Wiener n'aurait pu, faute de pratique, produire une œuvre en taille-douce — ce qui n'enlève rien, ni à son talent, ni à sa grande notoriété de graveur — l'existence d'épreuves de coins signées par Robinson, les démarches que Wiener effectua à cette époque à Londres, tout cela peut permettre de tirer la conclusion que les « épaulettes » de Belgique ont eu pour auteurs le dessinateur Baugniet, le graveur anglais Robinson, spécialiste de la taille-douce, et le graveur de médailles Jacques Wiener, lequel coordonna le tout et dirigea la fabrication de façon magistrale.